

## **Pierre Teilhard de Chardin : lectures élémentaires...**

L'exercice est redoutable quand il faut parler d'une œuvre aussi prolifique sinon totale et d'une personnalité aussi exceptionnelle. Au-delà de toutes les lectures disciplinaires auquel s'oblige un sociologue du travail spécialisé dans l'information et la communication, Pierre Teilhard de Chardin<sup>1</sup> fait partie de ces pierres de lecture élémentaire [pour l'anecdote et la frise chronologique : avant lui, se place Charles Maurice de Talleyrand-Périgord (1754-1838) ; après lui, François Cavanna (1923-2014)]. Lecture élémentaire dis-je au sens où le chercheur sait qu'il ne maîtrisera jamais cette pensée et qu'il a dès lors deux alternatives :

- saisir et transformer en briques élémentaires ce qu'il comprend ;
- les remiser quelque part dans le dedans de sa tête là où il fait tout noir en se disant que ça finira bien par s'éclaircir un jour...

La première brique est cet élan vers l'avant qui marque l'ensemble de son œuvre. « Ce que nous aimons finalement en notre personne c'est toujours un autre, **en avant de nous** » dirait Pierre Teilhard de Chardin. La seconde brique est son rapport au divin quand il écrit tout simplement que « rien n'est profane... » ; une troisième brique serait sa manière de définir le mal comme une diminution : « Je sais que les crevasses et les précipices existent. Peut-on me reprocher de ne me préoccuper en général que des cimes ».

**« Ne bougeons d'où nous sommes : plutôt souffrir que mourir, c'est la devise des hommes » La Fontaine, fables, I, 16.**

Cette devise n'est pas mienne : « Bouger d'où je suis » a toujours été pour moi une règle de vie. En effet, la mobilité ou les mobilités ont depuis toujours caractérisé mes parcours – indissociables à dire vrai – de vie et professionnel. Depuis la ville et dans la famille ouvrière où j'ai grandi en Moselle dans le « pays noir », rien ne me prédestinait vraiment à être là où je suis aujourd'hui. Mes premiers voyages, c'est avec mes camarades d'école, issus des immigrations maghrébine, polonaise ou italienne qu'ils ont été réalisés. J'ai ensuite étudié, sans succès, la biochimie ; j'ai fabriqué, un court temps, des comprimés pour chiens, et dans une période particulièrement douloureuse de mon existence j'ai décidé, pour vivre, d'entrer par la petite porte dans le champ professionnel du social. Ainsi avant d'être enseignant-chercheur, ai-je exercé, pendant près de quinze ans, le métier de travailleur social auprès de personnes lourdement handicapées dans plusieurs institutions. J'ai poursuivi mes études supérieures tout en travaillant pour « bouger » et opérer une reconversion professionnelle en qualité de maître de conférences en sciences de l'information et de la communication.

Le prix payé pour passer/bouger d'un monde à l'autre est élevé quand on n'est pas un héritier... Je n'ai jamais oublié ce que je devais à cette première expérience dans le social et j'ai gardé de nombreuses attaches avec les milieux professionnels pour le développement de recherche-actions comme celles que je mène autour de la transition digitale comme pour contribuer aux réflexions sur les modifications structurelles des fonctionnements et organisations.

C'est ce parcours et ces recherches qui m'ont amené à l'AMIC avec la récente conférence sur l'humanité augmenté...

### **Interdisciplinarité et connaissance ?**

Robert Teldy Naïm (1901-1981) écrivait en 1959 dans la collection Questions d'actualité chez Calmann-Lévy un ouvrage intitulé *Faut-il brûler Teilhard de Chardin ?* Cet ouvrage a été à la base de ma réflexion pour notre réunion de ce jour et sur ce lien entre interdisciplinarité et connaissance que couvre le titre distinctif de l'académie nicoise. Cet ouvrage couplé au *Phénomène Humain* (premier tome de l'œuvre

---

<sup>1</sup> Révérend Père Pierre Teilhard de Chardin né le 1 mai 1881 à Orcines (Puy-de-Dôme) et décédé à New York le 10 avril 1955 très près de ses 74 ans, le jour de Pâques.

du RP<sup>2</sup>) dont je reprendrai de larges extraits montre comment l'œuvre de Pierre Teilhard de Chardin a nourri, malgré les vives oppositions des siens, celle de nombre d'ethnologues, de paléontologues, de géologues et de philosophes.

Sa volonté pour voir et faire voir s'est développée dans une perspective homogène et cohérente de l'expérience humaine comme un ensemble qui se déroule... Un ensemble qui se déroule avec la lenteur d'agrégation de la matière vivante<sup>3</sup> jusqu'au point Oméga comme pôle supérieur du monde : « si la coopération de quelques milles millions de cellules dans le cerveau peut produire notre capacité de conscience, l'idée devient vastement plus plausible que quelques coopérations de toute l'humanité, ou d'une fraction de celle-ci, détermine ce que Auguste Comte appelait un grand être super humain ».

C'est ici que l'on entre frontalement dans la personnalité de Pierre Teilhard de Chardin, évolutionniste et chrétien qui a osé ou réussi à professer, afficher et partager un cadre de pensée, une orientation spiritualiste permettant une synthèse entre le dogme catholique, la destinée sociale de l'humanité et la découverte scientifique. Cette synthèse il la résume de manière, pour moi, aussi lumineuse que déconcertante : « J'ai entrevu le parfait et je me suis engagé dans la voie qui m'a paru y conduire ». Le maître mot de son œuvre est sans doute celui d'unité. « Contrebalancer dans le monde les forces individuels et collectifs de dispersion et leur substituer l'unification ; tout le ressort est le secret, finalement de l'homonisation ».

Une unité qui commence par différencier<sup>4</sup>. Des différences qui ensuite se multiplient : « avant tout, les progrès incessants de la multiplication ». Comment l'exprime-t-il ? : « Avec le nombre rapidement croissant des individus, le terrain libre se resserre, les groupes se heurte les uns aux autres ; de ce fait, l'amplitude des déplacements diminue et la question se pose de tirer le meilleur parti possible de domaines toujours plus limités. C'est, on peut l'imaginer, sous la pression de cette nécessité que l'idée de jaillir de conserver et reproduire sur place ce qu'il fallait auparavant chercher et poursuivre loin. L'élevage et la culture remplaçant la cueillette et la chasse. Le pâtre et l'agriculteur. Et c'est de ce moment fondamental tout le reste suit... Dans les agglomérations grossissant d'abord la complexité des droits et des devoirs fait son apparition obligeant à imaginer toutes sortes de structures communautaires et de jurisprudence dans les vestiges persiste sous nos yeux à l'ombre des grandes civilisations, chez les populations les moins progressives de la terre socialement en matière de propriété, de morale de mariage, on peut dire que tout a été essayé » [...] « l'humanité déjà dessinée et liée. Depuis l'âge du renne les peuples peu à peu trouver jusque dans le détail, leur place définitive. Des uns aux autres, par le commerce des objets la transmission des idées la conductibilité augmente. Les traditions s'organisent une mémoire collective se développent. Si granulaire que soit encore cette première membrane, la noosphère a d'ores et déjà commencé à se refermer sur elle-même, encerclant la terre ». Il situe aussi ce mouvement : « En vérité, autour de la Méditerranée, depuis six mille ans, une néo humanité a germé qui achève juste en ce moment d'absorber les derniers vestiges de la mosaïque néolithique ».

À la lecture de ces lignes, comme l'écrit Robert Teldy Naïm, on saisit les deux notions qui sont chers à Pierre Teilhard de Chardin : celle de la noogenèse en tant qu'évolution de l'esprit autrement dit l'évolution de l'ensemble de la couche pensante qui peuple la planète autrement dit de l'humanité dans sa totalité biologique. Ensuite, la notion de biosphère qui exprime cette unité de la couche vivante, entourant le globe, allant de la première cellule jusqu'à l'homme est susceptible d'agir comme un organisme d'ordre supérieur.

---

<sup>2</sup> *Le phénomène Humain* est considéré comme l'œuvre maîtresse l'intérêt suscité par ce premier volume a autorisé les éditeurs à poursuivre leur entreprise et à rendre accessible l'œuvre laissée par Pierre Teilhard de Chardin. Le deuxième tome traite de l'apparition de l'homme, le troisième est intitulé la vision du passé, le quatrième le milieu divin, le cinquième l'avenir de l'homme, le sixième l'énergie humaine, le septième l'activation de l'énergie, le huitième la place de l'Homme dans la nature et, enfin, le neuvième Science et Christ.

<sup>3</sup> Pour qualifier des allures de la vie cette très belle citation : « Il faut cinq mille ans à un simple séquoia pour parvenir à sa pleine croissance personne n'a encore vu à séquoia mourir de sa mort naturelle ».

<sup>4</sup> Lire aussi sur ce point son analyse de la monogénèse.

C'est la première – et sa déclinaison en une énergie humaine totale qu'est la noosphère – qui va retenir notre attention ce jour faisant ainsi suite à la sollicitation de Claude Nigoul après ma conférence sur l'humanité augmentée. J'y ai abordé la notion de noosphère un peu mécaniquement (donc prudemment) car Pierre Teilhard de Chardin n'est pas celui que l'on cite frontalement dans des conférences publiques comme dans nos disciplines et que l'on mobilise de manière très intuitive par peur notamment de dénaturer son œuvre parce que nous n'avons pas les compétences suffisantes pour la pénétrer.

Pierre Teilhard de Chardin a toujours fait partie de mon imaginaire depuis mes premiers enseignements en anthropologie de la communication et je sentais intuitivement que nombre de ces notions allait soutenir ma pensée dans ma réflexion sur la transition digitale. Le lien direct est plutôt simpliste et serait comparé ce qu'il a appelé les puissances collectives de l'esprit au développement de l'intelligence artificielle de la gouvernementalité algorithmique. Comme l'a bien montré Serge Miranda dans sa conférence pour l'AMIC jamais à aucun stade du développement humain nous n'avons à ce point eu la possibilité presque monstrueuse de pénétrer l'homme, de tout savoir de lui par une mise en données, de prédire sa vie et le jour de sa mort.

Cette intuition est ce que reprend aussi Robert Teldy Naïm quand il décrit le sens social qui n'abandonne jamais Teilhard de Chardin. Ce dernier estime, en effet, que certains gestes collectifs encore irréalisables déshumanisants – parce que forcés – doivent devenir pour nos descendants naturels et beaux. Il nous imagine parvenu inéluctablement à une température psychique notablement plus élevée que l'actuelle et que nous n'avons aujourd'hui aucune idée de ce que en union avec tous les autres hommes chaque homme sans se déformer uniquement pour se transformer deviendra capable de faire de même, ne pouvant guère ressentir ce que à certaines altitudes l'homme commencera à voir. Se spiritualiser, se dématérialiser tel est l'équation fondamentale. En ce sens, le Christ car il faut bien parler de lui à ce stade est celui qui sera...

Zoologiquement et psychologiquement parlant ajoute-t-il, l'homme, enfin aperçu dans l'intégrité cosmique de sa trajectoire, dans les faits encore à un stade embryonnaire au-delà duquel se profile déjà une large frange d'ultra-humain. Il parle d'une prise en masse de l'humanité « peuples et civilisations parvenues à un tel degré, soit de contacts périphériques, soit d'interdépendance économique, soit de communion psychique, qu'ils ne peuvent plus croître qu'on s'interpénétrant. Mais elle tient aussi à ce fait que sous l'influence combinée de la machine et d'un surchauffement de penser nous assistons un formidable jaillissement de puissances innocupées l'homme moderne ne sait plus que faire du temps et des puissances qu'il a déchaînées entre ses mains ».

L'origine de l'action est donc aussi l'évolution du monde en esprit. Ainsi n'existerait-il aucune différence essentielle entre énergie physique et puissance morale. Pierre Teilhard de Chardin pense qu'il n'y a pas concrètement matière et esprit, mais de la matière devenant esprit. Un accroissement de la personne, un effort humain universel, une convergence évolutive l'humanité planétaire organisée en une noosphère. Le domaine des énergies psychiques devient aussi celui de l'énergie spirituelle : seront reliées entre elles d'une manière cohérente les deux énergies du corps et de l'âme.

### **Une nappe nouvelle, une nappe pensante**

« Ce qui, en l'espace de quatre ou cinq générations, nous a fait, quoi qu'on dise si différent de nos aïeux si ambitieux si anxieux aussi ce n'est pas simplement, à coup sûr, d'avoir découvert et maîtrisé d'autres forces de la nature. Tout à fait au fond si je ne me trompe c'est d'avoir pris conscience des redoutables problèmes posés par l'exercice réfléchi de l'effort humain ».

Sans doute, le premier effort accompli par Pierre Teilhard de Chardin a été de replacer le problème chrétien dans les cadres de l'intelligence moderne ce qui aboutit à la conception de la noosphère : une sphère de l'esprit par laquelle à la limite d'évolution intégrale doit être transfiguré dans le cosmos. « Parce qu'il contient et engendre la conscience, l'espace-temps est nécessairement de nature convergente ». Par conséquent, ces nappes démesurées doivent se replier quelque part en avant dans un point qu'il appelle oméga qui les fusionne et les consomme intégralement soit (l'avenir collectif des

grains de pensée totalisée). « En Oméga par définition s'additionne et se ramasse dans sa fleur et son intégrité la quantité de conscience peu à peu dégagée sur terre par la noogénèse ». Mais ce mouvement collecteur est conservateur de conscience n'est pas seulement conservation mais exaltation des éléments par convergence. L'union différencie les parties se perfectionnent et s'achèvent dans un tout ensemble organisé.

La pensée se faisant nombre pour conquérir tout espace par-dessus toute autre forme de la vie. L'esprit, autrement dit, déployant les nappes de la noosphère. « Si la noosphère n'est pas une illusion, n'est-il pas beaucoup plus juste de reconnaître en ses communications et échanges d'idées la forme supérieure où arrivent à se fixer chez nous des modes moins souples d'enrichissement biologique par additivité ? ».

« En vérité, le monde est une trop grande affaire. Il a depuis les origines, pour nous enfanter, miraculeusement joué avec trop d'improbables pour que nous nous risquions quoi que ce soit à nous engager plus loin jusqu'au bout à sa suite s'il a entrepris l'œuvre c'est qu'il peut l'achever, suivant les mêmes méthodes, et avec la même infaillibilité qu'il l'a commencée. Au fond la meilleure garantie qu'une chose doit arriver c'est qu'elle nous apparaisse vitalemment nécessaire. La vie, portée à son degré pensant [la confluence naturelle des grains de pensée ; la formation d'un véritable esprit de la terre], ne peut continuer sans exiger, par structure, de monter toujours plus haut ». Dégagé par l'accumulation des consciences (comme degré supérieur d'intériorité) qui s'interpénètrent de plus en plus, on finira donc par produire la déflagration finale au moment où un seul désir animera sinon tous les hommes tout au moins la part la plus progressive d'entre eux. Ce désir est présenté comme celui de s'évader d'une terre qui ne sera plus rien vers le ciel ; le choix ne sera plus à faire entre la vie terrestre et l'espérance de survie, mais entre absence de vie et vie éternelle.

En fait, si l'étude du passé nous permet une certaine appréciation des ressources que possède la matière organisée en l'état dispersé nous n'avons encore aucune idée de la grandeur possible des effets noosphériques. La résonance de vibrations humaines par millions ! Toute une nappe de conscience pressant sur l'avenir en même temps ! Le produit collectif et additif d'un million d'années de pensée ; avons-nous jamais essayé d'imaginer ce que ces grandeurs représentent...